

RADIO-SILENCE

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE « FINANCES – VERITES » « Vous avez dit : « Crise » ! ?... »

N°24

1) Dans l'ACTUALITE économique,

Dans l'actualité économique générale,

Nous apprenons qu'il y a 10% de chômage dans l' « EUROLAND » allemand, plus que dans le reste de l'UE. C'est un trucage qui ne retient que les chômeurs de longue durée à la recherche d'un emploi en CDI à plein temps et qui n'ont aucun emploi même partiel dans cette attente. Les autres « variétés » de chômeurs relégués dans l'obscurité statistique ne comptent pas...

Les habitants de France ont diminué leur consommation d'électricité de plus de 5% en 2009 ce qui explique certainement la volonté d'EDF d'augmenter ses prix, surtout les abonnements qui sont fixes, pour compenser. Du coup, les gens économisent le courant pour dépenser moins et pouvoir manger mieux et EDF augmente ses prix pour toucher autant sinon plus donc, les gens sont spoliés, volés vont vers davantage de privations, mangeront moins et plus mal, et ne se chaufferont ni ne s'éclaireront plus qu'avec parcimonie !

Dans l'actualité fiscale, je vérifie ces jours-ci que les TPG sont bien les hauts fonctionnaires de l'Etat les mieux rémunérés grâce à une commission qu'ils perçoivent, proportionnelle sur toutes les sommes qu'ils supervisent ! D'où sans doute leur acharnement à saisir le moindre centime chez les pauvres gens qui ne peuvent même plus ni se chauffer ni se nourrir convenablement. Tristes descendants des « Fermiers Généraux » inventés par COLBERT et dont mon ancêtre fut le premier nommé sous LOUIS XIV avant de devenir Contrôleur Général des Finances à un moment extrêmement grave pour le Roi et pour la France où il prouva sa solidité face aux ennemis ligués autour de la table du traité d'UTRECHT en 1715. La grosse différence réside dans le fait que, lui, proposa, avec du mal, et en se créant beaucoup d'ennemis puissants, un impôt général total maxi de 10% sur TOUS, tandis que les TPG rackettent préférentiellement les producteurs jusqu'à plus de 100% de la masse monétaire en circulation (105% en 1985) ! Ils scient la branche sur laquelle ils sont assis comme des malpropres goinfrés d' « avantages » sur ceux qu'ils rackettent !...

Dans l'actualité monétaire, les craquements dans la zone euro augmentent, la Grèce mais aussi l'Espagne, et bien sûr, la France, sont en complète rupture avec la monnaie unique qui ruine leurs économies, laquelle ne demande qu'à se briser en morceaux, ou à voir la « zone euro » rétrécir aux seuls survivants en attendant de disparaître, devenue totalement inutile.

2) Mon CONSEIL patrimonial du jour

Choisissez de préférence les liquidités et les actions nominatives hors les banques si vous le pouvez et si votre épargne le justifie. L'avenir s'assombrit très vite ! Le gouvernement vient, sans succès de désarmer une crise d'identité qui fut à l'origine de la vraie « CRISE » de 1968 dont je vous parle ci-dessous, laquelle menace de nouveau en 2010-2012 :

3) Mon HISTOIRE de la MONNAIE ***ERRARE HUMANUM EST, PERSEVERARE DIABOLICUM***

Chapitre 24

Rétrospective sur l'année 1968

Dans ma bibliothèque je regarde parmi mes 2.700 volumes, cette centaine d'ouvrages consacrés à cette fameuse année où le redressement économique, social et politique de la France fut compromis à tout jamais : 1968. J'en extrais quelques uns rapidement résumés :

Yair AURON, universitaire israélien qui rappelle dans son livre : « Les Juifs d'extrême-gauche en Mai 68 » que ces militants devaient animer le mouvement révolutionnaire post-soixante-huitard jusqu'à nos jours , tous les « leaders » : GLUCKSMAN, FINKIELKRAUT, GEISMAR, KOHN-BENDIT, KRIVINE, KOUCHNER et autres, de Mai 68, étaient « *souvent peu enracinés dans le terreau français* », je cite, et réunis par le slogan : « *Nous sommes tous des Juifs allemands* », je cite toujours. Membres de groupes trotskistes, maoïstes ou anarchisants, ils se voulaient solidaires des opprimés, dont les palestiniens (SIC !). L'éternel alibi des « révolutionnaires » gauchistes ». L'auteur distingue dans son ouvrage les « Radicaux socialistes » des « Socialistes radicaux »... Je l'eus au téléphone un jour des années 90's. Il est très intelligent, nous nous comprîmes...

A cet égard, 1968 fut l'année du fameux « petit livre des Pensées de MAO » que tous les étudiants et autres jeunes BCBG, pourtant bien élevés, souvent de familles bourgeoises, brandissaient, et exigeaient même que tout un chacun s'en inspire. Je refusai et je fus traité comme il convenait alors et depuis de « réactionnaire décadent »...

Jean-Raymond TOURNOUX écrivit ce qu'il souhaita être le « Livre blanc des événements » qu'il intitula : « Le mois de Mai du général » où il le vit « porter le coup décisif au magnétisme de la contestation, le 30 Mai, par la magie de son verbe » !?... Un fidèle gaulliste dont la réalité des faits, à BADEN notamment, m'éloigna définitivement.

En 1977, près de 10 ans après les « événements », celui qui fut « Le Préfet » GRIMAUD, apporte son « témoignage capital » et parle de la tolérance, vertu qui aurait été celle de la police envers les manifestants dans son livre : « En Mai fais ce qu'il te plaît » ! C'est vrai qu'il n'y eut pas de tuerie à la mode napoléonienne, le premier comme le deuxième...

Georges POMPIDOU, alors 1^{er} Ministre, voit dans ces événements l'occasion manquée de « trancher le Nœud Gordien ». Il voit la crise « *démarrer à Nanterre, dans un milieu particulièrement destructeur, celui des enseignements de sociologie* »... Il distingue les causes générales, extérieures, structurelles ou conjoncturelles, économiques et sociales générales et aussi spécifiquement françaises...

Et puis, ce livre extraordinaire à bien des titres, du Général MASSU : « BADEN 68 » où en 1h30', de 15h15' à 16h45', en ce 29 Mai 1968, le destin de la France fut joué « à qui perd gagne ». Or, il se trouve que j'eus une longue conversation moi-même avec le Général MASSU, alors en plein conflit judiciaire avec la famille DE GAULLE, une douzaine d'années après l'événement. Il me confia ce qu'il n'avait pas écrit dans son livre... D'où il ressortait que « le Général », il ne dit pas « Le Président », était arrivé à l'improviste, en cachette des autorités allemandes et des militaires soviétiques, que MASSU recevait ce jour-là en son GQG. Il était arrivé en proie aux larmes et à la panique, totalement « largué » comme on dirait de nos jours. MASSU tenta de le reconforter en HOMME. J'émis l'hypothèse que, peut-être, il feignait, pour tester son général, MASSU me répondit qu'il ne feignait pas, il était réellement désespéré. Il lui demanda si l'armée d'occupation en Allemagne marcherait sur Paris et la France, pour y remettre de l'ordre. MASSU aurait alors répondu que c'était possible, son moral était resté bon, non contaminé, mais peu souhaitable à tous points de vue, et même interdit, vue l'avancée menaçante des troupes soviétiques sur laquelle il testait discrètement ce jour-là les généraux... S'ils l'avaient vu, ils pouvaient soit le faire prisonnier, soit en déduire, a minima, que la dissuasion française ne fonctionnait plus, ce qui eut été extrêmement grave ! MASSU s'engagea à faire courir le bruit du départ de l'armée pour aider DE GAULLE à reprendre la situation en mains, mais ce fut tout. MASSU me consacra son ouvrage d'un mot personnel très gentil, triste aussi. Nous nous attendions tous alors à voir arriver les « trouffions » en IDF. Nous étions si jeunes alors, pleins de forces et de tant de résolution contre les menées subversives communistes... Et nous savions que la majorité de la population était comme nous mais asservie sous la botte totalitaire et ses méthodes, réduite au silence.

Dans les années 70's, j'eus le privilège d'écouter et de discuter aussi avec l'Amiral LE FLOHIC qui accompagna le Général DE GAULLE dans l'hélicoptère à BADEN, lequel consigna ses « souvenirs d'Outre DE GAULLE », dédicacés, dans ma bibliothèque... Encore une vérif de plus...

Un peu plus tard, en 1982, Claude POMPIDOU faisait paraître les mémoires de son mari défunt sous le titre : « Pour rétablir une Vérité »... Où l'on voit le 1^{er} ministre contremander l'ordre de CDG de tirer sur la foule si elle menaçait les Institutions...

Pour ma part, je voudrais rappeler que la « Crise d'identité » des Français qui ne date pas du débat organisé en ce moment, ni de 1968, mais du traumatisme effrayant de la Révolution et de sa Terreur génocidaire, sévissait de plus en plus au fur et à mesure que s'appesantissait la boulimie de consommation née de la croissance de la Croissance et que l'on appelait : « l'expansion » de 1962 à 1968. C'est-à-dire l'augmentation d'une année sur l'autre du taux de croissance du PNB (Produit National Brut). Une première loi fut alors votée pour « intéresser les Salariés aux fruits de l'expansion ». VGE devait en 1977 remplacer ce concept français par celui des anglo-saxons : le PIB (Produit Intérieur Brut) qui ne recouvre pas tout à fait les mêmes grandeurs économiques (Agrégats). Cela amena au fameux slogan de Mai 68, de provenance estudiantine : « Contre la société de consommation ». Ce qui amena à une fracture complète entre le monde du travail et celui des Universités. Car les travailleurs, eux, sortaient tout juste de 179 ans de guerres et des rationnements de la dernière et appréciaient les machines à laver dont POMPIDOU voulait doter tous les ménages français, soulageant d'autant les ménagères. Ce qui fait qu'il y eut deux révolutions dans une : la guerre communiste de la CGT contre la France, aux ordres de Moscou et la Révolution anarchiste estudiantine. D'un côté la discipline du sabotage économique et politique, de l'autre le refus du modèle social ancestral conforme à une jeunesse menée par des extrémistes qui resta totalement incomprise dans ses revendications en faveur de l'anarchie, de la drogue, de la fornication, du laxisme lequel aboutit ensuite au fameux temps des HIPPIES : « HIPPIE TIME, HAPPY TIME » avec ce slogan « Faites l'Amour pas la guerre » cher aux pacifistes encouragés par Moscou... POMPIDOU put ainsi déclarer à la télévision d'Etat que « si l'on pouvait à la rigueur imaginer d'expliquer la politique suivie aux étudiants, par contre les lycéens et les collégiens, réunis dans leurs fameux « CAL (comités d'Actions Lycéennes) » devaient être « reconduits dans leurs établissements scolaires à coups de pieds aux culs », je cite ! Par contre, la CGT menait le dur combat de sabotage, seule, destiné à favoriser le plan d'invasion de l'Ouest par MOSCOU. La CFDT prônait, elle, l'autogestion des entreprises par les salariés, exit les « Patrons », mort au capitalisme. Les chars soviétiques en route, se détournèrent vers la pauvre Tchécoslovaquie qui triqua devant la menace atomique franco-américano-anglaise. C'était le temps de la puissance de feu majeure de l'OTAN sur le théâtre allemand à coups de bombes atomiques à neutrons et autres ! Pour la France, c'était alors la stratégie dite « de l'Avant-Blindé » que devait soutenir l'armée française d'Allemagne avant que l'ennemi ne pénètre en France. Un véhicule militaire datant de cette époque est encore en service : le VAB. La géopolitique était donc grave : nous étions quasiment en guerre atomique en Europe !

En termes économiques et politiques la « CRISE » se développa et porta un coup fatal à l'expansion et transforma la Croissance, en récession majeure, de plus de -30% du PNB ! Cela se traduisit progressivement durant 3 mois par une paralysie de tout le pays, qui fut totale, durant plus de 3 semaines !

La CFDT prônait l'autogestion et tentait d'introduire la méthode autogestionnaire des salariés s'appropriant les usines, l'exemple le plus « emblématique » fut celui de LIP. Je fus témoin de ce que des syndicalistes CFDT et CGT tentaient de vendre des montres LIP volées dans les stocks de l'entreprise au bénéfice des salariés en grèves !!! La pauvre entreprise LIP en creva plus tard. Je refusai, bien sûr, d'en acheter, ne voulant pas devenir receleur... La tentative autogestionnaire dura longtemps plus de 15 ans, se réveillant en 1981... Elle imprègne encore les mauvaises habitudes totalitaires actuelles.

La CRISE, véritable celle-là, conduisit à des surstockages massifs de tout et notamment d'essence par les gens. Les pompes furent mises à sec et les syndicats communistes, trotskistes, maoïstes et socialistes imposèrent des piquets de grèves aux portes des raffineries et des stocks. Les camionneurs qui voulaient travailler en étaient empêchés par la force. Une liste de rationnement fut établie par le gouvernement qui plaçait en tête le PR, le GVT, l'armée, la police, les corps diplomatiques... et les banques se trouvaient, je crois, en onzième position, si ma mémoire est bonne. J'en profitai pour remplir un bidon d'essence par derrière, en sus de mon réservoir par devant, ce qui était interdit pour éviter les cocktails Molotov ! Mais la station me connaissait comme employé de banque...

J'avais une R8 et je gardai précieusement mon bidon et mon dernier plein avant que tout fut à sec partout. **Plus personne ne roulait plus nulle part : RIEN, pas un seul véhicule, les rues et les routes désertes !** J'en profitai pour, au plus profond de la crise, me payer le luxe de parcourir toute l'Ile de France et de traverser Paris de long en large sans m'arrêter. Je fus terriblement impressionné. PLUS un seul drapeau français nulle part ! Que des drapeaux rouges communistes et des drapeaux noirs de l'anarchie, souvent jumelés, partout ! Des banderoles « Usine en Grève » partout ! **La France n'était plus là, le Pays était occupé.** Le pouvoir avait disparu, même l'Imprimerie des Journaux officiels refusait de travailler malgré l'ordre de Pompidou. Le journal officiel ne paraissait plus. PAS UN SEUL VEHICULE ne roulait sauf le mien à ce moment-là ! J'eus très peur... Lorsque je rentrai, je sus que c'était fini. Nous avons perdu la guerre, nous étions occupés et à la merci de n'importe qui d'un peu audacieux. Le Lundi, dopés par la grande manifestation d'un million de personnes aux Champs-Élysées qui avait fait réparaître la veille, Dimanche, les drapeaux tricolores, **enfin**, je fus chargé de diriger l'Agence du CL en l'absence du directeur et des principaux chefs de Services qui

partirent débloquer le dépôt d'essence de Melun à coups de fusils contre les piquets de grèves. J'avais moi-même le pistolet 7,65 mm de service dans ma poche et nous travaillâmes, à personnel presque complet. Mais nous n'avions plus un franc en caisse et plus aucun espoir d'en trouver encore ! C'était effroyablement grave, c'était la faillite... heureusement personne ne vint la constater.

Voici comment nous en arrivâmes là :

Depuis des semaines, je me suis battu avec les autres employés, gradés et cadres de l'agence pour récolter les traites commerciales chez les commerçants qui, tous, se virent ouvrir une ligne de crédit d'escompte dite « BRUTE POUR NET », remettant à plus tard les calculs de bordereaux d'escomptes et le débit des agios, on n'avait pas le temps ! Dès que nous avons quelques traites escomptées, nous les regroupions et les portions chez la Banque de France qui nous avait ouvert, sur ordre du gouvernement, une ligne de crédit de réescompte illimitée ! La BDF ne vérifiait même pas nos bordereaux récapitulatifs et nous versait à sa caisse le montant indiqué en billets et pièces ! La Société Générale trichait ! Je fis ainsi moi-même de nombreuses fois le tour suivant : clients commerçants, récapitulation à l'Agence, départ en SIMCA 900, 2CV ou 3CV AMI6, récolte des liasses de billets au comptoir de la BDF le plus proche, répartition dans mes poches, sous les sièges, dans le coffre, sous la roue de secours etc... Puis, distribution en passant chez la Société Générale, BNCI ou autre confrère, puis retour à l'Agence du CL avec le reste, car nous partagions contre débit-crédit en comptes croisés le fruit de la récolte des billets tellement réclamés aux guichets de toutes les banques durant plus de deux mois avec des queues mémorables ! Les Caisses d'épargne et la poste fermèrent en premier dès Mars sous l'effet des grèves internes, ma grand-mère ne pouvait plus toucher sa retraite virée sur son CCP durant 3 mois. Nous, nous restâmes ouvert jusqu'au bout... ce fameux Lundi. Je dois ajouter que le 7,65 mm du service chargé de 5 balles au moins m'accompagnait, dans ma ceinture, dans tous mes périple et que je n'eus pas hésité à tirer si j'avais été agressé, couvert par la hiérarchie et le gouvernement. Pourtant, je n'avais jamais eu de permis de port d'armes et n'était pas habilité à ce genre de transport. Le système D justifiait tout alors ! Et tout se passa remarquablement bien. Pas le moindre ennui ! Je sais donc, grâce à cette expérience unique, que la privation de port d'armes des Français vient uniquement de la peur de la LIBERTE des post soixante huitards qui violent nos droits constitutionnels tous les jours.

Le CL comme les autres banques se retrouva d'abord dans l'Enfer d'un taux de réescompte majoré vu l'importance du recours à ce type de crédit chez la Banque Centrale et enfin en super-Enfer au taux hyper-majoré ! La « CRISE » coûta cher aux banques ! Mais nous tîmes bon ! J'avais 22 ans... Je répartissais les billets que je venais de ramener à raison de 500 FF maximum par tête de client voulant retirer, si le disponible en compte existait, évidemment. Puis ce fut 250 FF seulement puis 100 FF, puis 50 FF... Le fameux Lundi ce fut zéro ! Mais plus personne ne pouvait venir en voiture retirer et les queues avaient disparues au cours de la dernière semaine et puis les comptes s'étaient épuisés faute de rentrées... Le 31 Mai, les pompes à essence recommencèrent à distribuer le précieux liquide, les queues de véhicules de tous types reprirent en Juin, les gens purent recommencer à faire des courses, tout le monde recommença à respirer, d'autant mieux que le moindre fruit ou légume, était le bien venu enfin apporté par les camions aux commerçants.

Maurice COUVE DE MURVILLE, nommé ministre des Finances s'engagea à restaurer les comptes de la France en deux ans et le bougre tint parole ! Les travailleurs CGT rentrèrent au travail grâce à des Assemblées générales votant à bulletins secrets, imposés par la force et la loi, au lieu du système à mains levées des totalitaires de nouveau pratiqué de nos jours au mépris du DROIT et de l'expérience ! Les autogestionnaires continuèrent longtemps leur mauvaise pression sociale, les étudiants perdirent une année universitaire, les lycéens rentrèrent dans leurs lycées et, cahin caha, la société se remit au travail. On vit dans les mois qui suivirent goudronner toutes les rues de Paris d'une forte épaisseur pour empêcher de nouveaux prélèvements de pavés toujours craints...

Voilà mes souvenirs très résumés de **la formidable Crise**, qui mit la France à la merci de n'importe quel conquérant, à commencer par l'URSS, et plongea les familles françaises dans la pénurie et la détresse. Nous n'en sortîmes que par le courage de nous battre à quelques uns contre la CGT, le communisme et l'anarchie, y compris les armes à la main ! On n'eut même pas besoin de tirer la plupart du temps, les cégétistes et autres totalitaires sont, en général, assez couards.

Nous opérerons dans notre prochain chapitre une autre rétrospective sur les monnaies utilisées par nos grands-parents, aïeux et ancêtres depuis LOUIS XVI jusqu'à nos jours. Nous regarderons dans les porte-monnaies de nos mères, grand-mères et arrières arrières grand-mères !

Chapitre 25

Les porte-monnaies de nos mères et arrière-grand'mères